

<https://dechargelarevue.com/I-D-no-1054-Un-crime-pour-heritage.html>



I.D n° 1054 : Un crime pour héritage

- Le Magnum - Les I.D -

Date de mise en ligne : lundi 14 août 2023

Copyright © Décharge - Tous droits réservés

Dans les vers qu'elle offre en préambule à *Un couteau dans la tête*, paru à *l'Herbe qui tremble*, Claudine Bohi célèbre la parole poétique où les mots sont aussi musique. À juste titre. Comme elle le démontre, au moins pour ce qui la concerne, dans le poème qu'elle développe à la suite sur une cinquantaine de pages, au rythme de ces demi-alexandrins approximativement mesurés et qui, sans l'art de l'auteure à transmuier en chant le sordide, constituerait tout au plus un navrant mélo.

Les épisodes évoqués sont ceux-là que de longue date colporte la chanson populaire : toutes les misères du monde, – du jeune soldat qui revient de guerre, de la mère abandonnée, des femmes violentées, assassinées, de l'innocente enfant sacrifiée - : ici, *une petite fille dorée blondie / comme un soleil en son premier matin*, ultime victime de ce qui dans la tragédie classique serait désigné comme malédiction familiale et que concrétise un couteau de soldat :

ce couteau de violence
il continue sa guerre

il roule et saute
dans les générations

la blessure est profonde
qui ne se connaît pas

la blessure est cachée
celle que tu transmets

de père en fille
jusqu'en petite fille

On appréciera le langage musical de cette page, le sens du rythme, le lyrisme tout de sobriété. Le traumatisme là qui se transmet est celui du grand-père, jeune combattant de *l'enfer* de 14-18, obligé sous la menace d'achever ses camarades gravement blessés, de *nettoyer les tranchées / on le disait comme ça / et revenu mort/ à tout ce que tu étais*.

Meurtre, viol, inceste, s'en suivront. Et *tout au bout de la chaîne / une petite fille pleure*. Certes, on ne s'étonne pas de retrouver Claudine Bohi ainsi se livrant à l'exploration de la psyché, en laquelle nombre de ses livres précédents ont entraîné le lecteur. Mieux que quiconque, elle sait expliquer que bien des crimes sont silencieux, qu'ils n'ont pas besoin d'être sanglants pour être terribles et que la famille est par excellence le lieu où ils s'accomplissent. Car, au vrai :

nulle trace de couteau
pas de sang dans la chambre

c'est dans la tête
qu'on assassine

c'est par les mots
qu'on fait ravage

Post-scriptum :

Repères : **Claudine Bohi** : *Un couteau dans la tête*. Dessins de **Magali Latil**. *L'Herbe qui tremble* éd. (6 place Normandy – 64140 Billère) 56 p. 14€.

Lire aussi la *Dia* de **Jacmo** page 135 de [Décharge 197](#) : *L'écriture comme un héritage tragique ou une thérapie impossible*.

Avant-lire : I.D n° 1053 : *Un temps de réflexion*.